

Luc 5.1-11 (trad. Parole de vie)

1 Un jour, Jésus est au bord du lac de Génésareth. Une foule nombreuse est tout près de lui, pour écouter la parole de Dieu. 2 Jésus voit deux barques au bord du lac. Les pêcheurs en sont descendus, et ils lavent leurs filets. 3 Jésus monte dans l'une des barques, celle de Simon. Il demande à celui-ci : « Éloigne-toi un peu du bord. » Jésus s'assoit dans la barque et il se met à enseigner les foules. 4 Quand il a fini de parler, il dit à Simon : « Avance là-bas où l'eau est profonde, et jetez vos filets pour attraper du poisson. » 5 Simon lui répond : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais tu nous dis de jeter les filets, je vais le faire. » 6 Ils jettent les filets et ils prennent un très grand nombre de poissons. Leurs filets commencent à se déchirer. 7 Pour demander de l'aide, ils font signe à ceux qui les accompagnent dans l'autre barque. Ceux-ci arrivent. Ils remplissent les deux barques de poissons, et les barques pleines s'enfoncent dans l'eau ! 8 En voyant cela, Simon-Pierre tombe à genoux devant Jésus et il dit : « Seigneur, éloigne-toi de moi ! Oui, je suis un homme pêcheur ! » 9 En effet, Simon et tous ceux qui sont avec lui sont effrayés, parce qu'ils ont pris beaucoup de poissons. 10 Jacques et Jean, les fils de Zébédée, qui accompagnent Simon, sont effrayés aussi. Mais Jésus dit à Simon : « N'aie pas peur ! À partir de maintenant, ce sont des gens que tu prendras. » 11 Alors ils ramènent les barques à terre, ils laissent tout et suivent Jésus.

Appelés à appeler

Un homme à qui l'on demandait : « Comment t'appelles-tu ? » fit la réponse suivante. « Je ne sais pas, je ne m'appelle jamais ! » Par cette boutade, il voulait simplement faire remarquer que le nom qu'il portait lui avait été donné, qu'il l'avait reçu. Il énonçait ainsi une vérité essentielle : l'identité d'un être humain se décline au vocatif. Je suis qui je suis parce que j'ai été appelé. Par mes parents en tout premier lieu, mais aussi par Dieu. Les récits bibliques nous apprennent que depuis la nuit des temps, Dieu appelle les humains à répondre à son offre de relation. Ainsi pour chacun, l'appel de Dieu se superpose à l'appel des parents. Toute vie humaine repose donc sur un appel. On pourrait dire aussi : tout être reçoit une vocation.

Mais qui dit appel, dit réponse. A l'appel lancé par les parents, l'enfant répond (enfin, ça dépend des âges !) En tout cas, il reconnaît son nom et c'est dans cet échange entre l'appel et la réponse que l'enfant grandit. Lorsque Dieu appelle, les humains ne répondent pas toujours, mais parfois si, et ça ne dépend pas des âges ! Bertrand a entendu cet appel il y a treize ans, et il y a répondu. C'est grâce à cette réponse que nous sommes rassemblés aujourd'hui. Mais si nous sommes ici, c'est aussi parce que d'autres avant lui ont répondu à cet appel de Dieu.

C'est ce que nous raconte l'évangéliste Luc dans le récit de la pêche miraculeuse. Il nous y fait entendre une parole qui appelle, une parole qui relève et qui envoie, une parole qui appelle à appeler.

1. Une parole qui appelle. Pressé par la foule, Jésus monte dans la barque de Simon qui s'éloigne un peu du bord. Il parle aux foules restées sur le rivage et quand il a fini de parler, il dit à Simon : « Avance là-bas où l'eau est profonde et jetez vos filets pour attraper du poisson » (v.4). Parole proprement stupéfiante venant de la part d'un homme qui ne connaît rien à la pêche ! D'ailleurs Simon réagit en bon professionnel qu'il est : « Nous avons travaillé dur toute la nuit, et ça n'a rien donné ». Il connaît son métier et ce n'est pas Jésus, un terrien, qui va le lui apprendre ! En pleine journée, avec un équipage fatigué, aucune chance de faire de bonnes prises. A cette demande extravagante, Simon oppose une moue dubitative. Cependant, il ne refuse pas. Car à écouter Jésus dans la barque, il a perçu la puissance et l'autorité de sa parole.

En vérité, il ne sait pas trop qui est Jésus. Nos Bibles traduisent « Maître », mais dans la bouche de Simon, ce n'est pas encore le « Maître » au sens fort. C'est plutôt une manière de reconnaître à Jésus une autorité ponctuelle. « Là, sur

ce coup, je veux bien te faire confiance ». C'est comme s'il disait « Oui, chef ! ». Et c'est très remarquable. Simon n'attend pas de tout savoir, de tout comprendre, pour obéir à Jésus. Il lui suffit d'avoir perçu que cet homme n'est pas comme les autres, qu'il possède quelque chose de particulier, d'unique. Il sent qu'il émane de lui une force, il entend un appel. Un appel à mettre de côté ses connaissances de professionnel. Un appel à oublier ses certitudes et ses doutes. Un appel à ne pas trop raisonner. Un appel à la confiance. Et Simon répond à cet appel. « Sur ta parole, je vais jeter les filets ».

- Répondre à un appel, c'est d'abord faire confiance. On a des questions, on ne sait pas où ça nous mènera, mais on y va. Parce que si on n'y va pas, si on ne répond pas à l'appel, on a l'intuition qu'on va manquer quelque chose, qu'on va perdre une occasion d'aller plus loin dans la foi, dans la découverte de soi. Alors on dit oui, parce qu'on a aucune raison de dire non, si ce n'est ses propres craintes de ne pas être à la hauteur. Et là, nous avons deux « béquilles ».

- Première « béquille » : on n'est pas appelé tout seul. L'appel n'est pas réservé à Simon. Même s'il est le seul nommé à ce stade du récit, Jésus s'adresse à tout l'équipage : « Jetez vos filets ». Plus loin, Luc précise que Jacques et Jean sont là. L'appel est collectif. Et la réponse sera également collective (« Alors ils ramènent les barques à terre, ils laissent tout et suivent Jésus » v.11). Alors qu'au cours des derniers dix-huit mois, notre Église a renouvelé ses conseils presbytéraux, ses conseils régionaux, son conseil national, alors que de nouvelles équipes et commissions se sont mises au travail, il est bon de se rappeler que nous ne sommes pas appelés tout seul. Nous sommes appelés avec d'autres pour exercer un ministère collégial, pour travailler collectivement. La question n'est donc pas « Pourquoi suis-je appelé, moi ? », mais « Avec qui suis-je appelé ? » Si d'autres que moi ont reçu l'appel du Seigneur, alors nous déterminerons ensemble comment s'exercera la mission qui nous est confiée. Nous ne sommes pas seuls. Nous sommes appelés avec d'autres.

Tous les membres de l'Église sont donc appelés au service de l'Évangile. Toutefois, au sein de son peuple, Dieu en appelle quelques-uns, hommes et femmes, à exercer un service particulier, un ministère, qu'on appelle « personnel ». « Personnel » ici ne veut pas dire « solitaire » mais lié à une personne particulière qui a reçu un appel de la part du Seigneur, dont l'Église a reconnu la vocation et les charismes. A quoi servent ces ministres, ces pasteurs ? A soutenir l'Église dont ils ont la charge dans son œuvre de témoignage. On pourrait disserter longuement sur le rôle spécifique du pasteur et son articulation avec

le travail du conseil presbytéral et des membres de L'Église. J'ai simplement envie de vous dire : « Prenez le temps de faire le point régulièrement sur ce que vous attendez les uns des autres. Parlez-vous, ne restez pas dans l'implicite et le non-dit. En confiance et en fraternité, exprimez vos attentes, et puis ajustez-vous les uns aux autres ».

Exprimez vos attentes, mais pas de manière irréaliste. Un sondage auprès des membres de l'Église a montré que le pasteur idéal est celui qui arrive à faire un sermon de quinze minutes exactement. Il condamne le péché, mais en s'arrangeant pour que personne ne le prenne mal. Il travaille dès huit heures du matin jusqu'à minuit 7 jours sur 7 mais il prend bien son jour de repos. Il est âgé de 28 ans et a 30 ans d'expérience. Il est connecté aux réseaux sociaux pour communiquer et totalement déconnecté pour se ressourcer. Il est rempli d'un brûlant désir de travailler avec les jeunes et donne tout son temps aux personnes âgées. Il rend quotidiennement visite à quinze familles de la communauté et aux malades. Le pasteur idéal sourit toujours, mais avec un visage grave. Il a un sens de l'humour tel qu'il trouve son travail intéressant. Alors oui, partagez vos attentes, mais n'attendez pas tout de vos pasteurs. Au sein de l'Église, il y a différentes fonctions, complémentaires, différents services. Chacun d'entre vous a reçu un appel de la part du Seigneur à travailler au service de l'Évangile.

- Et c'est là deuxième « béquille » : l'appel vient d'un autre. Je ne m'appelle pas moi-même, comme je l'ai dit en introduction. Cet appel d'un autre est essentiel. Il nous prémunit à la fois de l'orgueil et de la culpabilité. Orgueil de penser que l'on occupe telle ou telle fonction par ses seuls mérites, que tel succès dépend de nos qualités ; culpabilité liée au sentiment d'échec que l'on impute à nos seuls défauts ou insuffisances. L'appel rend libre et permet à l'appelé de se tenir à sa juste place, entre orgueil et culpabilité, dans une attitude d'humilité raisonnable.

A l'image de Simon-Pierre. Constatant la pêche miraculeuse, il est saisi d'effroi. Il tombe à genoux et s'écrit « Je suis un pêcheur ». La langue française ici nous joue des tours, qui emploie des homonymes pour désigner le professionnel de la pêche et l'homme reconnaissant son péché. Dans le texte de Luc, aucun jeu de mot, mais l'expression d'une réalité : Simon-Pierre ne s'estime pas digne de bénéficier des largesses de Dieu. Dans ce cri, il ne faut pas voir l'expression d'une indignité particulière. Simon Pierre ne se sent pas spécialement coupable. Il reconnaît humblement face à Dieu la fragilité de sa nature, la faiblesse de sa foi et cela le bouleverse, comme ses compagnons. On pourrait presque traduire : « Je ne suis qu'un pauvre bougre ». A genoux, Simon-Pierre confesse sa condition humaine et les limites de ses capacités, lui qui n'arrive pas à remonter le filet tellement il est plein de poissons. Il constate qu'il n'est pas à la hauteur des attentes de Jésus. Il craint de ne pas pouvoir répondre pleinement à l'appel qu'il a reçu. C'est alors qu'il entend une parole qui le relève et qui l'envoie.

2. Une parole qui relève et qui envoie. « *N'aies pas peur ! À partir de maintenant, ce sont des hommes vivants que tu prendras* ». Parole merveilleuse de douceur et d'humanité de la part du Fils de Dieu. Parole qui rassure : « Tu es comme tu es et je ne t'en veux pas pour ça ». Parole qui apaise : « Tu es homme, je suis Dieu, et alors ? Ça n'empêche pas de se parler et de faire un bout de chemin ensemble ». Parole qui

relève. Car entendant cette parole, Simon, qui était tombé aux genoux de Jésus, se met debout.

Simon s'était abaissé devant Jésus dans une attitude de crainte et de soumission, comme devant un puissant Seigneur dont on attend les décisions et les ordres. Il s'était comporté comme si Dieu était un grand chef qui dit à ses subordonnés : « Tu es quelqu'un si tu m'obéis sans discuter ». Simon découvre ici à travers Jésus un Dieu qui dit : « Tu es quelqu'un dès l'instant où je te parle. Ce que tu es ne dépend pas de ce que tu fais, mais de la parole que je t'adresse, qui te relève et qui t'envoie. Je t'appelle, va ! »

Car la parole de Jésus ne fait pas que parler : elle agit. Elle relève et dans le même temps elle envoie. Elle provoque chez celui qui l'entend le désir de la partager, elle donne une énergie qui déborde. C'est dans le même mouvement que Simon et ses compagnons se lèvent, ramènent leur barque et suivent Jésus. Mais ils ne font pas que le suivre. Plus loin dans l'Évangile, Luc nous raconte que les disciples sont envoyés en mission pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour appeler à leur tour leurs semblables à recevoir l'Évangile. La parole qui appelle, qui relève et qui envoie est aussi une parole qui appelle à appeler.

3. Une parole qui appelle à appeler. Notre mission de chrétien, c'est de faire entendre la Bonne Nouvelle, de toutes les manières possibles. Notre mission, c'est de relayer l'appel que nous avons reçu, c'est d'appeler à notre tour. Comment avons-nous entendu parler de Jésus ? Comment sommes-nous venus à la foi ? Que chacun se pose la question et il trouvera forcément au détour de son cheminement un homme ou une femme, qui a témoigné, qui a partagé ce qu'il ou elle avait compris de l'Évangile, qui a fait résonner un appel.

Dans le numéro de rentrée du Lien, le journal de l'Église de Lezay, Bertrand écrit ceci : « *C'est en 2004 que j'ai entendu l'appel à être pasteur. Déjà très actif dans mon Église locale de Grenoble, en particulier dans l'animation jeunesse, des amis proches m'ont posé la question du ministère pastoral pour moi. Cet appel a fait sens et rejoignait ce que je pouvais discerner en moi dans mon engagement ecclésial* ». Si nous sommes là aujourd'hui autour de Bertrand, c'est parce que quelqu'un lui a lancé un appel. Quelqu'un a osé lui dire : « Pasteur, pourquoi pas toi ? » Quelqu'un ? Dieu sûrement, mais Dieu à travers des paroles humaines. Car Dieu a choisi de se faire connaître à travers un homme, Jésus le Christ, et c'est à travers des gestes et des paroles humaines que Dieu se révèle, que Dieu appelle.

Vous savez que notre Église manque de pasteurs, qu'elle perd plus de membres qu'elle n'en gagne. Alors n'hésitez pas, n'hésitez plus : appelez ! Faites entendre la Bonne nouvelle ! Faites entendre l'appel de Dieu ! Appelez ! Appelez sans relâche. C'est à travers vos voix que Dieu se fait entendre, c'est à travers vos gestes que Dieu manifeste sa tendresse, c'est à travers votre regard que Dieu exprime sa bienveillance. Appelez ! Pour un coup de main, pour l'entraide, pour des travaux, pour assurer une prédication, pour une rencontre. Osez dire : « Pasteur, pourquoi pas toi ? » Dites et redites que c'est un des plus beaux métiers du monde. Appelez ! Partagez ce qui vous fait vivre, ce qui vous fait vibrer, ce qui donne un sens à votre existence. Appelez ! Celui qui, un jour, vous a appelé, qui vous relève chaque matin, vous confie une mission. Il vous appelle à appeler ! Amen.